

Football(s). Histoire, culture, économie, société

ISSN : 2968-0115

: Presses universitaires de Franche-Comté

2 | 2023

Le football anglais entre “people’s game” et “global game”

Le modèle économique de la Division 1 Féminine

The economic model of the women’s Division 1

Article publié le 20 avril 2023.

Wladimir Andreff

DOI : 10.58335/football-s.312

 <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=312>

Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Wladimir Andreff, « Le modèle économique de la Division 1 Féminine », *Football(s). Histoire, culture, économie, société* [], 2 | 2023, publié le 20 avril 2023 et consulté le 15 mars 2025. Droits d'auteur : [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). DOI : 10.58335/football-s.312. URL : <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=312>

La revue *Football(s). Histoire, culture, économie, société* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion [voie diamant](#).

Le modèle économique de la Division 1 Féminine

The economic model of the women's Division 1

Football(s). Histoire, culture, économie, société

Article publié le 20 avril 2023.

2 | 2023

Le football anglais entre “people’s game” et “global game”

Wladimir Andreff

DOI : 10.58335/football-s.312

🔗 <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=312>

Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

La Ligue des champions, révélateur des performances et des disparités de la D1F

La D1F, une ligue très déséquilibrée selon l'indice de Noll-Scully

Professionnalisation et métropolisation de la D1F

La D1F ou un modèle économique dual fortement inégalitaire

Des financements et revenus encore limités

Un modèle économique déficitaire

Une D1F plus fragile économiquement, mais plus compétitive sportivement que la Ligue 1

Conclusion

1 Banni depuis 1921 de la Football Association¹ et temporairement en France sous Vichy, le football féminin renaît dans les années 1960, avant d'emprunter au ^{xxi}e siècle le chemin d'une mondialisation comme celle qu'a connue le football masculin. La littérature scientifique ne suit pas au même rythme : sur 117 articles recensés², 13 abordent l'économie ou le management du football féminin. La synthèse d'Arrondel et Duhautois³ n'en spécifie pas le modèle économique, esquissé ici pour la Division 1 Féminine (D1F). L'analyse du modèle économique d'une ligue sportive met en relation ses perfor-

mances sportives avec ses résultats financiers. Les premières s'évaluent d'après sa promotion (ou qualification) en ligue supérieure – en Ligue des champions féminine (LCF) pour les équipes de la D1F. Un second critère est l'équilibre compétitif. Les résultats économiques concernent l'affluence dans les stades, l'audience à la TV, les revenus, les coûts et le résultat d'exploitation de la ligue et de ses clubs, analysés pour la Ligue 1 masculine⁴. Puis, on étudie les sources de financement de la ligue⁵ pour déceler si elle est en équilibre financier ou en déficit et, dans la deuxième hypothèse, si l'on est en présence d'une « contrainte budgétaire lâche » reflétant une faible gouvernance des clubs⁶. La même méthodologie est adoptée pour la D1F.

Figure n° 1 : L'équipe du Stade de Reims, saison 1972-1973.



La formation du Stade de Reims a joué un rôle essentiel dans le renouveau du football féminin. Elle a été la première équipe championne de France en 1975.

Crédit : FFF.

La Ligue des champions, révélateur des performances et des disparités de la D1F

- 2 Le championnat de France féminin a été lancé en 1974-1975 : 16 équipes jouaient dans quatre groupes régionaux. Les deux formations

les mieux classées participaient aux play-offs en trois tours de matches aller et retour dont les deux vainqueurs prenaient part à la finale (match unique). FC Bergerac, Caluire Saint-Clair SC (https://fr.wikipedia.org/wiki/Caluire_Football_f%C3%A9minin_1968), ARC Cavaillon (https://fr.wikipedia.org/wiki/Ph%C3%A9nix_f%C3%A9minin_Cavaillon), FC Metz ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Football_Club_de_Metz_\(f%C3%A9minines,_1974\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Football_Club_de_Metz_(f%C3%A9minines,_1974))), Arago Sport Orléanais ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Union_sportive_Orl%C3%A9ans_Loiret_football_\(f%C3%A9minines\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Union_sportive_Orl%C3%A9ans_Loiret_football_(f%C3%A9minines))), Stade de Reims ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Stade_de_Reims_\(f%C3%A9minines\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Stade_de_Reims_(f%C3%A9minines))), FC Rouen ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Football_Club_de_Rouen_1899_\(f%C3%A9minines\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Football_Club_de_Rouen_1899_(f%C3%A9minines))) et FC Vendenheim (https://fr.wikipedia.org/wiki/Football_Club_Vendenheim-Alsace) jouèrent ces play-offs ; le Stade de Reims remporta la finale contre l'AS Orléans. Le format fut modifié dès 1976-1977 avec 20 équipes en quatre groupes de cinq et qualification des deux mieux classées pour les play-offs. Le nombre d'équipes fut porté à 48 en 1979-1980, réparties en six groupes de huit ; les six premières se qualifiaient pour un championnat en trois matches dont les deux premières jouaient une finale en un seul match. En 1986-1987, 18 équipes furent reléguées pour réduire la taille du championnat à 30 clubs, en trois groupes de dix ; les deux premiers de chaque groupe et les deux meilleurs troisièmes se qualifiaient pour les quarts de finale. En 1992-1993, 18 équipes furent encore reléguées stabilisant le National 1A à 12 équipes ; son nom changea pour Division 1 Féminine en 2002-2003.

- 3 Le champion et l'équipe classée deuxième de la D1F se qualifient alors en LCF. Le nombre d'équipes reléguées en Division 2 Féminine (D2F) a évolué, ainsi que le nombre de promues de D2F en D1F. En 1974-1975, cinq équipes reléguées et sept promues. À partir de 1976-1977, avec un championnat à 20, six reléguées et six promues. De 1979-1980 à 1985-1986, neuf reléguées et neuf promues (sur 48). De 1987-1988 à 1990-1991, six reléguées et six promues (sur 30). À partir de 1992-1993, trois équipes sur 12 sont reléguées et trois sont promues.
- 4 La LCF de l'UEFA accueille 60 équipes qualifiées en 2018-2019. Ces équipes retirent un avantage économique d'une compétition qui attire 200 000 spectateurs et une moyenne de 1 600 spectateurs par match. De plus, la LCF a ses propres sponsors depuis le cycle 2018-2021 ; auparavant elle partageait ceux de la Ligue des champions masculine. Jouer en LCF améliore l'exposition médiatique de l'équipe,

tant sur son marché intérieur que sur le marché européen, notamment par *streaming* sur la chaîne YouTube UEFA.

- 5 Une qualification en LCF rapporte des revenus additionnels (20 000 € par équipe participante), même si des équipes se plaignent que ce montant ne couvre pas leurs frais de déplacement quand elles jouent à longue distance et se déplacent en avion. Selon son parcours en LCF, l'équipe victorieuse remporte 250 000 €, la finaliste 200 000 €, les formations éliminées en demi-finale 50 000 €, les clubs quarts-de-finalistes défaits 25 000 €. Ainsi, l'Olympique Lyonnais (OL) et le Paris Saint-Germain (PSG) ont des budgets très supérieurs à ceux des autres équipes de D1F pour diverses raisons, la principale étant leur qualification fréquente en LCF.

Tableau 1 : La Ligue des champions Féminine UEFA, 2002-2021.

Équipes	Vainqueur	Finaliste	Par pays	Vainqueur	Finaliste
Lyon (France)	7	2	Allemagne	9	7
Francfort (Allemagne)	4	2	France	7	4
Umea (Suède)	2	3	Suède	2	5
Turbine Potsdam (Allemagne)	2	2	Angleterre	1	1
Wolfsburg (Allemagne)	2	3	Espagne	1	1
Barcelone (Espagne)	1	1	Danemark	0	1
Arsenal (Angleterre)	1	0	Russie	0	1
Duisburg (Germany)	1	0			
Paris Saint Germain (France)	0	2			
Fortuna Hjørring (Danemark)	0	1			
Djurgarden Älvsjö (Suède)	0	1			
Zvezda Perm (Russie)	0	1			
Tyresö (Suède)	0	1			
Chelsea (Angleterre)	0	1			

Source : UEFA.

- 6 Les équipes françaises, en fait deux clubs, le PSG et l'OL, sont les plus performantes en LCF, avec les équipes allemandes (tableau 1). L'OL surclasse ses concurrents en gagnant sept fois le trophée, soit un tiers des finales jouées depuis que la LCF existe. De plus, le PSG et l'OL ont perdu deux finales chacune. De même, la D1F paraît très déséquilibrée puisque l'OL a remporté 17 championnats sur 45 de 1974

à 2019, dont 13 fois d'affilée de 2007 à 2019. Depuis le championnat 2012-2013, trois équipes – l'OL, le PSG et Montpellier – trustent les premières places du classement, parfois accompagnées de Juvisy. Avant d'analyser l'équilibre compétitif, précisons l'évolution du format du championnat.

Figure n° 2 : Phase du match OL-PSG 14 novembre 2021.



Le sommet du championnat de D1 Arkema, OL-PSG (6-1) joué au Groupama Stadium devant 36 991 personnes.

Crédit : Sébastien Ricou/APL/FFF.

La D1F, une ligue très déséquilibrée selon l'indice de Noll-Scully

- 7 Le format actuel fut établi en 2016-2017 avec deux équipes reléguées et deux promues. La D1F adopta la règle d'attribution de 3 points pour une victoire, 1 point par match nul et zéro pour une défaite⁷, comme dans le football masculin. Un tel changement de règle perturbe le calcul de l'équilibre compétitif. Pour cette raison, nous avons utilisé une métrique différente avec victoire = 1, défaite = 0 – comme dans les sports nord-américains – et match nul = 1/2 est utilisée pour calculer l'indice de Noll-Scully. Cet indice fournit une estimation statique de l'équilibre compétitif d'une saison de championnat. Il compare la répartition des pourcentages de victoires des équipes observés dans la

réalité à une répartition théorique qui correspondrait à un équilibre compétitif parfait. Ce dernier serait une situation où toutes les équipes ne font que des matches nuls pendant tout le championnat, ou bien toutes gagnent (et perdent) exactement le même nombre de matches, *i.e.* toutes ont un pourcentage de victoires de 50 %. Dans une ligue de n équipes où w_i désigne le pourcentage de victoires de l'équipe i , l'écart type observé des pourcentages de victoires s'écrit :

$$\sigma_i = \sqrt{\frac{\sum_{i=1}^n (w_i - 0.500)^2}{n}} \quad (1)$$

- 8 On le compare à l'écart type des pourcentages de victoires d'une ligue idéalisée où toutes les équipes j sont de force égale et dont la probabilité *ex ante* de gagner n'importe quel match est de 0,5. Si la distribution statistique de cette ligue est une loi binomiale, alors l'écart type des pourcentages de victoires est :

$$\sigma_j = 0.500 / \sqrt{G} \quad (2)$$

- 9 où G est le nombre de matches joués par les équipes dans cette ligue⁸. L'indice de Noll-Scully (NS) est le ratio de (1) à (2). Plus NS est proche de 1, plus le championnat est équilibré pour la saison observée ; plus NS est éloigné de 1, plus la ligue est déséquilibrée.
- 10 Le tableau 2 montre, sur 19 saisons, un fort déséquilibre compétitif de la D1F, puisque $NS > 2$, sauf en 2007-2008. La D1F est plus déséquilibrée que n'importe lequel des championnats du Big Five du football masculin européen, dont l'indice NS se situe entre les valeurs extrêmes de 1,32 et 1,90 (Andreff 2014 ; 2018).

Tableau 2 : L'équilibre compétitif de la D1F, statique et à long terme, pour les saisons 2000-2001 à 2018-2019.

Saison	Indice Noll-Scully	Corrélation de rang Spearman intersaison
2000-2001	2,256	2000-2001 & 2001-2002 0,304
2001-2002	2,193	2001-2002 & 2002-2003 0,858

2002-2003	2,398	2002-2003 & 2003-2004	0,925
2003-2004	2,152	2003-2004 & 2004-2005	0,708
2004-2005	2,327	2004-2005 & 2005-2006	0,812
2005-2006	2,153	2005-2006 & 2006-2007	0,739
2006-2007	2,217	2006-2007 & 2007-2008	0,424
2007-2008	1,871	2007-2008 & 2008-2009	0,133
2008-2009	2,183	2008-2009 & 2009-2010	0,583
2009-2010	2,261	2009-2010 & 2010-2011	0,668
2010-2011	2,339	2010-2011 & 2011-2012	0,750
2011-2012	2,494	2011-2012 & 2012-2013	0,725
2012-2013	2,518	2012-2013 & 2013-2014	0,575
2013-2014	2,505	2013-2014 & 2014-2015	0,798
2014-2015	2,594	2014-2015 & 2015-2016	0,774
2015-2016	2,474	2015-2016 & 2016-2017	0,658
2016-2017	2,173	2016-2017 & 2017-2018	0,167
2017-2018	2,197	2017-2018 & 2018-2019	0,667
2018-2019	2,021		

- 11 L'équilibre compétitif intersaison (à long terme) se mesure par un coefficient de corrélation de rang de Spearman entre le classement final du championnat en année t et le classement final de ce championnat l'année précédente :

$$r_s = 1 - \frac{6 \sum_i d_i^2}{n(n^2 - 1)} \quad (3)$$

- 12 où d_i est la différence de classement du club i entre la saison t et la saison $t-1$, et n est le nombre d'équipes de la ligue.
- 13 Plus cet indice est proche de zéro, moins deux saisons de championnat consécutives ont des classements corrélés, et plus la compétition est équilibrée. Un coefficient $r_s = 1$ signifierait qu'un classement identique est observé au cours de deux saisons successives, *i.e.* la compétition est absolument déséquilibrée. Alors on peut prévoir le classement en t dès lors que l'on connaît celui de $t - 1$. Il n'y a aucune incertitude du résultat en dynamique. Pour la plupart des saisons de la D1F, r_s est proche de 1 ; la ligue est très déséquilibrée, sauf en trois sai-

sons. Conclusion cohérente avec les bonnes performances de l'OL en LCF, car le déséquilibre d'une ligue nationale est une condition favorable pour que ses clubs réussissent au niveau européen⁹.

Professionnalisation et métropolisation de la D1F

14 Avec un championnat à 12 équipes depuis 2000-2001, 44 clubs ont participé à la D1F. Dans les faits, il s'agit de deux types de clubs bien différents. D'une part, des sections féminines de clubs de football amateur masculin ou des clubs féminins indépendants : presque tous les clubs au début des années 2000. D'autre part, quelques sections féminines de clubs masculins de football professionnel (SFCMFP), tels l'OL, le PSG ou Montpellier HC qui, peu à peu, vont dominer la D1F. En 2000-2001, les 12 clubs jouant en D1F sont amateurs (tableau 3). Puis le nombre des clubs amateurs chute à 8 ou 9 par saison jusqu'en 2006-2007. La tendance au déclin de la participation amateur s'accroît dans les années 2010 pour finir avec trois clubs fidèles à ce statut : Fleury91, Juvisy¹⁰ et Soyaux-Charente.

Tableau 3 : Équipes jouant en D1F, 2000-2001 à 2018-2019.

Saison	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009

2009-2010											
Statut											
Amateur	12	8	9	9	8	8	8	7	7	7	
SFCMFP	0	4	3	3	4	4	4	5	5	5	
Marché*	201,426	316,838	306,709	305,154	296,092	301,918	305,207	320,065	313,128	319,412	
Coef. variation sans les SFCMFP :											
	1,41	1,91	1,99	2,00	2,07	2,02	2,00	1,89	1,94	1,89	
Marché*	201,426	104,408	83,480	81,405	14,423	19,916	24,850	29,310	17,418	28,191	
Coef. variation	1,41	1,71	2,04	2,10	1,01	0,96	0,79	0,67	0,79	0,59	
Saison	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2013-2014	2014-2015	2015-2016	2016-2017	2017-2018	2018-2019		
Statut											
Amateur	6	7	6	7	6	7	4	4	3		
SFCMFP	6	5	6	5	6	5	8	8	9		
Marché*	329,835	272,424	317,816	275,332	289,636	288,517	373,754	370,428	317,264		
Coef. variation sans les SFCMFP :											
	1,82	2,24	1,90	2,21	2,08	2,09	1,64	1,66	1,88		
Marché*	29,833	17,290	28587	22,276	35,241	44,878	24,936	23,612	15,043		
coef. variation	0,54	0,48	0,84	0,46	0,65	1,18	0,69	0,77	0,51		

* Taille du marché approximée par la population de la ville en 2019.

Source : FFF.

- 15 La « professionnalisation » de la D1F accompagne une relocalisation géographique des clubs vers des marchés plus vastes. En 2000-2001, quand l'OL féminine, Toulouse OAC et Montpellier Le Crès ne sont pas encore intégrés aux clubs professionnels masculins (Olympique Lyonnais, Toulouse FC et Montpellier HSC), la D1F rassemble principalement des clubs amateurs de petites villes, en dessous de 65 000 habitants (Juvisy, La Roche-sur-Yon, Sainte-Memmie, Soyaux, Schiltingheim, Saint-Brieuc, Cormelles-le-Royal, Quimper). La moyenne des tailles de marché est 201 426 habitants avec une forte dispersion autour de la moyenne (coefficient de variation¹¹ égal à 1,41). À partir de 2001-2002, la taille moyenne des marchés croît jusqu'au pic de 373 754 habitants en 2016-2017, à travers des fluctuations dues aux promotions et relégations. Cette croissance a été sou-